ATELIERS DE CARTOGRAPHIE EXPÉRIMENTALE

par Anne-Christine Bronner et Florence Troin

Trois *Ateliers de Cartographie expérimentale* ont été organisés en mars 2017 à Strasbourg, février 2018 à Tours et mars 2019 à Pessac (Gironde), tous trois soutenus par le Comité français de Cartographie.

Le principe général

L'idée est de proposer à un public varié – appartenant au milieu académique ou non – un panel d'expérimentations cartographiques, dans le but de faire toucher du doigt ce que l'on appelle communément, dans notre discipline, le « processus cartographique » : quelles que soient les expérimentations proposées, il s'agira d'aller chercher du contenu, de le structurer et d'en trouver la traduction graphique la plus adéquate, autant d'étapes suivies au quotidien par les cartographes « professionnelles » que nous sommes pour concevoir et réaliser nos cartes, aussi bien dans le domaine de l'édition que dans celui de la recherche.

L'autre idée est que ces Ateliers se déroulent sur un temps (relativement) long, afin de permettre aux participants de se déconnecter de leurs préoccupations professionnelles habituelles. Dans le même ordre d'idées, tout ce qui peut concourir à mettre les participants dans une situation de « confort » sera mis en place : repas offerts, boissons à volonté, horaires souples, etc.

Où et comment ?

À Strasbourg, l'événement1 a été organisé par Anne-Christine Bronner (UMR SAGE, Strasbourg) en partenariat avec le Service de l'action culturelle de l'Université (IdEx Culture, sciences et société) et s'est appuyé sur la venue de l'exposition Moving Beyond Borders2. À Tours, c'est Florence Troin (UMR CITERES, Tours) qui a pris le relais3 et le financement est venu principalement du programme ÉCRISA4 de la MSH Val de Loire. Enfin, à Pessac, c'est l'UMR Passages qui a hébergé la manifestation et assuré l'intendance, sous la co-direction d'A.-C. Bronner et F. Troin.

Avec qui ?

Dans les trois cas, l'équipe était complétée par Philippe Rekacewicz, cartographe indépendant de *visions carto*[5]. Nicolas Lambert (UMS Riate, Paris) et Lucie Bacon (Migrinter, Poitiers) nous ont accompagnés à Strasbourg, Élise Olmedo (MuCEM et Centre Norbert Élias, Marseille) et Carole Marchais (artiste indépendante)[6] à Tours, et Élise Olmedo à nouveau à Pessac.

Pour qui ?

Dans les trois cas également, le nombre de participants avoisinait la trentaine. À Strasbourg comme à Tours, le groupe était très mixte, constitué d'étudiants inscrits en thèse ou d'autres chercheurs du monde « académique », mais aussi de personnes venant du milieu artistique ou associatif. Le panel des disciplines représentées était large : beaucoup de géographes, certes, mais aussi des architectes, des sociologues, des anthropologues, des artistes. De même, l'aire géographique de « recrutement » était vaste : à Tours étaient présents 3 italiens, 1 tunisien, 1 libanaise. Le reste du groupe se décomposait entre 11 « locaux » (Tours et environs) et 16 extérieurs (Paris, Bordeaux, Pau, Nantes, La Rochelle, Lyon, Marseille, Montluçon, Aix-en-Provence). À Pessac, la configuration était assez différente puisque 16 étudiants d'un même Master avaient été « convoqués ». Les autres participants avaient été recrutés au sein du Laboratoire d'accueil (l'UMR Passages), avec une très forte majorité de géographes.

1 url : sage.unistra.fr/manifestations-scientifiques/culture-scientifique/atelier-de-cartographie-expérimentale/
2 url : www.migreurop.org/article2601.html
3 url : ecrisa.msh-vdl.fr/2017/11/30/atelier-de-cartographie-experimentale-ecrisa/
4 Écrisa : *L'Écriture, ses supports, ses Archives*. Plus de précisions sur http://ecrisa.msh-vdl.fr/
5 url : visionscarto.net/
6 Carole Marchais a été accueillie en résidence à l'Université de Tours au cours de l'année universitaire 2017-2018, plus particulièrement par l'UMR CITERES.

Quel est le programme ?

Quels que soient le lieu et la structure d'accueil, nos *Ateliers de Cartographie expérimentale* se déroulent sur deux jours et demi selon l'organisation suivante : une première demi-journée introductive et deux jours d'expérimentations, l'ensemble étant clos par une séance de « restitutions ». Mais l'Atelier ne s'arrête pas au temps passé ensemble dans la journée : les deux soirées intermédiaires font intégralement partie du programme, ce qui augmente les temps d'échanges et rend plus évidente la cohésion du groupe.

• Les trois demi- journées introductives se sont articulées autour de conférences qui ont permis d'ouvrir le débat :

- à Strasbourg : conférence « grand public » de P. Rekacewicz, N. Lambert & L. Bacon sur la question des *Migrations* ;
- à Tours : conférence de Marie-Haude Caraës, directrice de l'École des Beaux-Arts de Tours, autour de l'ouvrage co-écrit avec Nicole Marchand-Zarnatu *Images de pensée*[7], interrogée par Philippe Rekacewicz (fig. 1a) ;
- à Pessac : conversation entre Julien Béziat, enseignant-chercheur et directeur de la section Arts plastiques à l'Université Bordeaux-Montaigne et auteur du livre *La Carte à l'œuvre*[8], et Matthieu Noucher, chargé de recherches CNRS et membre du Laboratoire Passages (fig. 1b).

• Les deux autres journées tournent autour de deux expérimentations principales : l'*Identity Map* et les *Balades sensibles*, précédées d'une troisième qui fait office « d'entrée en matière » : la *Carte d'émargement*.

La Carte d'émargement

Au traditionnel tour de table pendant lequel chacun se présente généralement en précisant son nom, son statut, sa discipline, son lieu d'exercice, etc., il a été préféré l'établissement d'une *Carte d'émargement*, collective et accrochée à un mur à Tours (fig. 2a), par petits groupes et multipliée par trois à Strasbourg et à Pessac (fig. 2b). L'objectif est toujours que chacun se présente au reste du groupe, mais en ajoutant une composante géo-graphique (et mobilitaire) qui répond à la double question « Où étais-tu hier ? » et « Comment es-tu venu.e jusqu'au lieu de l'Atelier ? ». Ainsi est-ce le début, pour tous les participants, de 2,5 jours de travail graphique et de projection dans la carte.

L'Identity Map

L'*Identity Map* est une expérimentation mise au point par Philippe Rekacewicz au cours de workshops précédents. Avec sa « bénédiction » et en sa présence, nous faisons systématiquement cette proposition aux participants des Ateliers. En maintenant, sur les trois années passées, une consigne équivalente, nous suivons les évolutions de l'expérimentation.

La consigne énoncée est la suivante : « Je "me" cartographie, moi, mon environnement – immédiat et lointain –, et ma vision du monde ». Je vais imaginer ma « Carte d'identité » (*Identity Map*), à partir de ma propre base de données, dans laquelle je mettrai autant de lignes et de colonnes que je voudrai. Ce choix des paramètres (spatiaux et temporels) – de même que les modes de représentation, cf. *infra* – fera qu'aucune carte ne sera semblable à une autre.

Après avoir abordé l'exercice par une réflexion très personnelle (« Que/Qui vais-je mettre dans ma carte ? » ; « Jusqu'à quelle génération vais-je remonter ? » ; « Quelles sont les personnes qui ont véritablement compté pour moi ? » ; « Ai-je envie de montrer ce "phénomène" ou préfère-je le garder caché… ? »), les participant abordent ensuite l'« intention cartographique » : il va s'agir de passer de la base de données (généralement une liste de personnes, de lieux et de dates) à la conception de la carte, puis à sa réalisation.

Se pose en premier lieu la question du support :

- Une ou plusieurs feuilles ?
- Feuilles de couleur ou feuilles blanches ?
- Quel(s) format(s) ?
- Avec ou sans fond de carte ? Si fond de carte, à quelle échelle ?[9]
- Noir ou couleur(s) ?
- Feutres ou crayons ? Peinture/Aquarelle ? Broderie ?
- Découpages, collages ?
- Ajout de matières « autres » : autres cartes déjà imprimées, calque, tissus, fils de fer... ? Etc.

Se pose enfin la question du mode de représentation et son corollaire : ce que l'on appelle l'application des règles du système graphique. Afin de guider les participants sur la voie à prendre et les informer de ce qu'il est possible de faire sémiologiquement parlant (pour les non-géographes), nous avons mis au point 5 « Tutoriels » (fig. 4).

7 Éditions de la Réunion des Musées nationaux, 2011, 130 p.
8 Presses universitaires de Bordeaux, 2014, 162 p.
9 Nous proposons aux participants des fonds de carte en formats A4 et A3, à l'échelle du Monde, de l'Afrique, de l'Europe ou de la France (avec ou sans contours des départements), dont les tracés sont très marqués (gris faible) afin de permettre une facile réappropriation de la carte.

Figures 1a & 1b : Philippe Rekacewicz & Marie-Haude Caraës à Tours (photo de gauche), Julien Béziat & Matthieu Noucher à Pessac (photo de droite).
Clichés : F. Troin, février 2018 & mars 2019.

Figures 2a & 2b : Les Cartes d'émargement des Ateliers de Tours (à gauche) et de Pessac (à droite).
Clichés : F. Troin, février 2018 & mars 2019.

Figures 3a & 3 : Le matériel mis à disposition pour l'Identity Map lors de l'Atelier de Strasbourg.
Clichés : F. Troin, mars 2017.

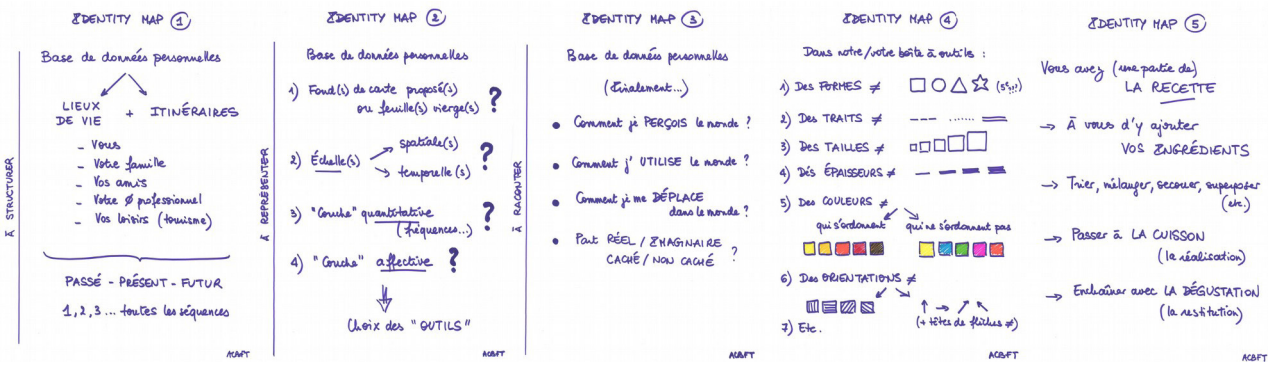
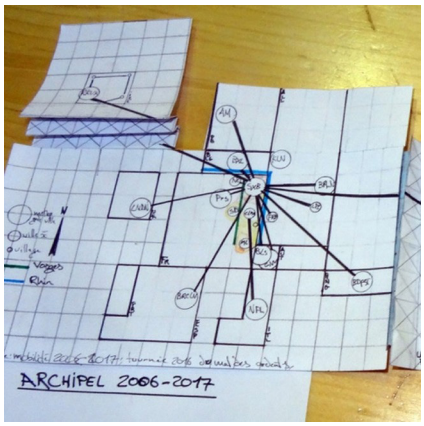
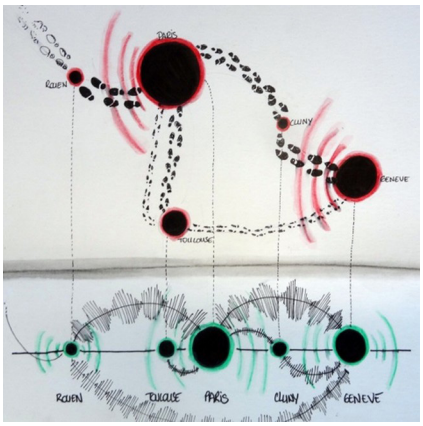


Figure 4 : Les 5 « Tutoriels » de l'Identity Map. Source : A.-C. Bronner, P. Rekacewicz & F. Troin, 2017.

Figures 5a & 5b : Différentes façons de construire son Identity Map (Atelier de Pessac). Clichés : F. Troin, mars 2019.





Figures 6a, 6b & 6c : Autant de productions différentes qu'il y a d'auteurs…
Extraits des Identity Maps de YC, IC & NR. Clichés : F. Troin, mars 2017, février et mars 2018.

Figures 6a & 6b : Promenades en « guide-guidé.e » sur le campus de Pessac. Cliché : F. Troin, mars 2019.

Le mode « représentation de la carte » est alors activé : il peut prendre des heures et des heures (32 participants = autant de temps différents pour mettre au point sa carte). Notre rôle est de donner des directions de visualisation à prendre, de réorienter en cas de mauvaise piste suivie, de rassurer quant aux capacités de chacun à réaliser cet exercice, de veiller à ce qu'une production émerge des deux jours de travail, même s'il aura fallu en passer par des dizaines d'esquisses…

Les Balades sensibles

L'intégration de ces *Balades sensibles* date de l'Atelier de Strasbourg, pendant lequel il avait été jugé utile de couper l'expérimentation *Identity Map* par d'autres moments, tout aussi expérimentaux, mais à pratiquer en extérieur[10].

Cette expérimentation consiste en de très courtes balades en binômes, l'un des membres du binôme ayant les yeux ouverts et servant de « guide », guide d'un second membre du binôme qui, lui, a les yeux fermés et se laisse donc « guider». Par ce dispositif, il a été prouvé que la personne (le « guidé ») qui se prive d'un sens, dans ce cas-là la vue, perçoit les autres sens d'une façon exacerbée. Ainsi entend-il davantage les oiseaux chanter, le bruit des voitures et autres mobylettes, le tram qui s'approche ; ainsi distingue-t-il les différences de terrain sous ses pieds – un sol meuble, une rue goudronnée, des petits cailloux, un grand trottoir – choses auxquelles on prête peu d'attention lorsque l'on marche « normalement » les yeux ouverts ; ainsi perçoit-il davantage les zones d'ombre et de lumière (surtout quand le soleil est de la partie), ainsi ressent-il la pluie tomber sur son visage (Strasbourg), et même la neige (Tours) ! Ainsi enfin peut-il toucher, avec l'aide de son guide, différents végétaux, les collecter ; il pourra aussi goûter une figue qui traînerait par là, un morceau de feuille, un flocon de neige... À ces perceptions s'ajoutent des « actions » que les guides peuvent faire faire, à leur initiative ou en suivant celles de la personne qui mène le groupe : marcher très lentement ou courir, marcher à l'envers ou l'un derrière l'autre, aller dire « bonjour » à une personne, s'asseoir, toucher de l'eau, attendre…

Ce dispositif n'est pas une invention des *Ateliers de Cartographie expérimentale* puisqu'il est utilisé par beaucoup de personnes dans le cadre d'expérimentations « sensibles ». Il nous a néanmoins été enseigné plus particulièrement lors d'une École thématique d'une semaine, qui a eu lieu à Rezé (44), et dont l'un des « Parcours » était organisé par Mathias Poisson (artiste plasticien, performeur et dessinateur)[11] et Élise Olmedo (géographe). Élise Olmedo nous a ainsi apporté son concours lors des deux Ateliers de Tours et de Pessac.

L'intérêt de ces Balades sensibles réside, dans un deuxième temps, dans la possibilité de traduire graphiquement les itinéraires suivis (généralement un simple trait) mais surtout les sensations perçues : comment représenter un son, un changement de terrain, une lumière éblouissante, une émotion particulière… ? Telles sont les questions que nous posons alors aux participants qui tentent, dans la rue (fig. 7a) ou de retour dans une salle – de préférence chauffée ! (fig. 7b) – de coucher sur une feuille (cette fois-ci standardisée) tous les éléments (aussi bien physiques que psychiques) qui ont pu leur traverser l'esprit pendant la durée de la balade sensible, et ce, aussi bien lorsqu'ils étaient guides que guidés (fig. 8). Cette seconde partie de l'expérimentation peut se faire de façon individuelle (fig. 7a) ou par binôme (fig. 7b).

À l'issue de ces deux principales expérimentations (*Identity Map* et *Balades sensibles*), un temps de restitution est prévu. C'est à Tours qu'il a été le plus formel, à Pessac le plus long et à Strasbourg le plus « naturel ». Dans les trois cas, il a permis aux participants de se retrouver autour d'une même table et de débriefer autour des productions des uns et des autres. Dans certains cas, certains éprouvent le besoin de « raconter » leur *Identity Map*, dans d'autres, ils préfèrent passer leur tour ! Ce moment est très libre et personne ne doit se sentir obligé à quoi que ce soit.

En fin d'Atelier, nous posons aux participants la question de savoir s'ils souhaitent conserver leur *Identity Map* avec eux ou la verser dans un « pot commun » qui est lui archivé à Tours. La moitié des participants choisissent la première solution, l'autre la seconde.

En parallèle, Élise Olmedo scanne systématiquement toutes les productions en rapport avec les *Balades sensibles* et envoie, peu de temps après la fin d'un Atelier, un fichier numérique dans lequel elles sont toutes rassemblées.

Pour être tout à fait complètes, on ajoutera que ces Ateliers se déroulent dans des salles « vastes », dans lesquelles nous organisons des petits coins dédiés à des pratiques différentes, mais toutes indispensables

10 L'Identity Map peut en effet provoquer chez certains une remise en cause des trajectoires de vie suivies, qui peut déboucher sur une forme de mal-être et donc faire « capoter » l'expérimentation.

11 Voir par exemple : http://artetcaetera.net/mathias-poisson-des-cartes-sensibles-et-des-sensations-cartographiques/

Figures 7a & 7b : Restitutions après les Balades sensibles de l'Atelier de Strasbourg. Cliché : F. Troin, mars 2017.

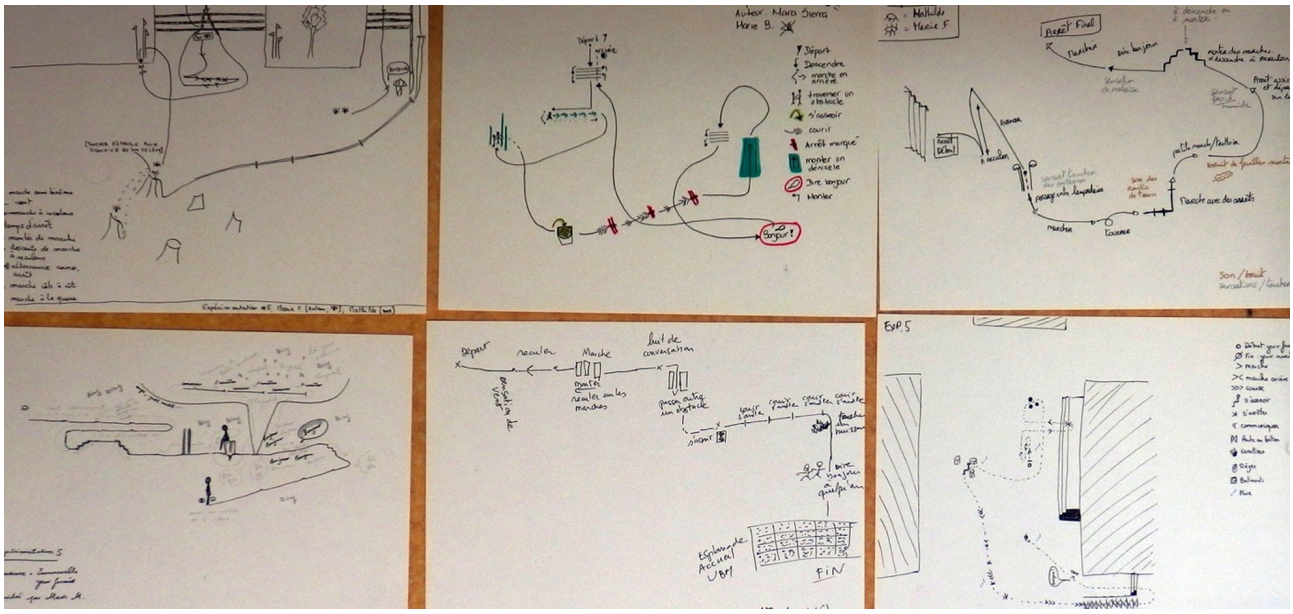


Figure 8 : Exemples de restitutions après les Balades sensibles de l'Atelier de Pessac.
Cliché : A.-C. Bronner, mars 2019.

Figure 9 : C'est le temps de la restitution à l'Atelier de Pessac.
Cliché : A.-C. Bronner, mars 2019.

à la bonne vie en communauté pendant ces 2,5 jours : un coin « pause/discussion », un comptoir « café-thé-pâtisseries », une bibliothèque éphémère (chacun met à disposition un ouvrage en rapport avec le thème de l'Atelier qu'il souhaite faire découvrir aux autres participants, lesquels peuvent les emprunter le temps d'une soirée) (fig. 10a & 10b).

Enfin, on précisera que ces trois Ateliers « principaux » ont connu des prolongements, dans d'autres endroits, et surtout sur d'autres durées, mais les principaux comme les secondaires représentent pour nous un « tout », et il nous est difficile d'écarter les seconds des premiers.

Ateliers « secondaires »

- Montpellier, 19 décembre 2017, dans le cadre du colloque « La face cachée des cartes »

> *Identity Map*, 2 h : 14 participants

- Rouen, 23 mars 2018, dans le cadre du colloque du CIST « Représenter les territoires »

> *Identity Map*, 2 h 30 : 21 participants

- Montmorillon, 26 et 27 avril 2018, dans le cadre du « Printemps des cartes »

> *Balades sensibles*, 2 h : 6 participants

> *Identity Map*, classe de 3e, 1 h 30 : 7 participants / classe de 6e, 1 h : 24 participants

- Cerisy-la-Salle, 17 juin 2018, dans le cadre du colloque « Saisir le rapport affectif aux lieux »

> *Identity Map*, 2 h 30 : 21 participants

- Montmorillon, 3 et 4 mai 2019, dans le cadre du « Printemps des cartes »

> *Balades sensibles*, 2 h : 14 participants

> *Identity Map*, classe de 2nde, 1 h 30 : 34 participants / classe de 1ère, 1 h 30 : 30 participants / grand public, 1 h 30 : 3 participants

L'expérience de ces Ateliers est pour nous organisatrices une grande source d'inspiration. Elle nous oblige à être très claires dans nos consignes (principalement lorsqu'on s'adresse aux scolaires… mais pas seulement !) ; elle nous invite à être très présentes tout le temps que dure l'Atelier afin de prodiguer nos conseils à l'ensemble des participants sans en laisser aucun dans l'expectative de l'expérimentation ; au travers des réalisations produites, elle nous sidère à chaque fois tant nous découvrons parmi nos « expérimentateurs » de véritables artistes ; elle nous étonne enfin par l'adhésion générale des participants à cette expérience qui, dans quasiment 99 % des cas, nous ont exprimé leur plaisir à s'être pliés aux différentes propositions des différents Ateliers.

Ces Ateliers n'existeraient pas sans le soutien financier de toutes les institutions déjà citées – dont le Comité français de Cartographie – qu'il nous est agréable de remercier ici une nouvelle fois. Prochain Atelier : celui de Poitiers, soutenu par le Laboratoire Migrinter, à l'automne 2019 ou au tout début de l'année 2020.

Figures 10a & 10b : Extraits des Bibliothèques éphémères des Ateliers de Tours et Pessac.
Clichés : F. Troin, février 2018 & mars 2019.

Figures 11a & 11b : 2 contextes, 2 publics, 2 temporalités mais une même consigne : l'Identity Map.
À Montmorillon (86) avec une classe de 6e à gauche ; à Cerisy-la-Salle (50) avec des chercheurs, à droite.
Clichés : F. Troin, avril & juin 2018.

Figures 12a, 12b & 12c : Élise Olmedo, Florence Troin, Anne-Christine Bronner & Philippe Rekacewicz, organisateurs de l'Atelier de Pessac. Clichés : P. Rekacewicz & F. Troin, mars 2019.